

Annales de Phénoménologie

Directeur de la publication : Marc RICHIR

Secrétaire de Rédaction et abonnements :

Jean-François PESTUREAU
37 rue Godot de Mauroy
F 75009 Paris (France)
e-mail: franzi@club-internet.fr

Comité scientifique : Bernard BESNIER, Gérard BORDÉ, Roland BREEUR, Jean-Toussaint DESANTI (†), Vincent GÉRARD, Raymond KASSIS, Pierre KERSZBERG, Albino LANCIANI, Carlos LOBO, Patrice LORAUX, René-François MAIRESSE, Claudio MAJOLINO, Antonino MAZZÙ, Yasuhiko MURAKAMI, Jean-François PESTUREAU, Guy PETITDEMANGE, Pablo POSADA VARELA, Alexander SCHNELL, László TENGELYI, Jürgen TRINKS, Guy VAN KERCKHOVEN, Wataru WADA

Revue éditée par l'Association pour la promotion de la phénoménologie.

Siège social et secrétariat :

Gérard BORDÉ
20 rue de l'Église
F 60000 Beauvais (France)

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

ISSN : 1632-0808
ISBN : 2-9518226-9-3

Prix de vente au numéro : 20 €

Abonnement pour deux numéros :
France et Union Européenne (frais d'envoi inclus) 40 €
Hors Union Européenne (frais d'envoi inclus) 45 €

Annales de Phénoménologie

2006

A PARAÎTRE :

- ALBINO LANCIANI, Musique et comique
CARLOS LOBO, La structure temporelle des actes de volonté
RENÉ-FRANÇOIS MAIRESSE, Sur le phénomène musical
YASUHIKO MURAKAMI, Le regard dans l'autisme
LÁSZLÓ TENGELYI, Aux prises avec l'idéal transcendantal
JÜRGEN TRINKS, *Leiblichkeit* et image dans les media

Les manuscrits peuvent être envoyés au Secrétariat de Rédaction. La Revue n'en est pas responsable.

SOMMAIRE

<i>Auto-constitution et passivité dans les Manuscrits de Bernau</i> WATARU WADA	7
<i>Nombre transfini et apparence transcendantale</i> LÁSZLÓ TENGELYI	21
<i>Infini mathématique et infini absolu</i> ALBINO LANCIANI	43
<i>Pulsion et instincts dans la phénoménologie génétique</i> ALEXANDER SCHNELL	79
<i>La gêne comme affection existentielle (H. Lipps)</i> GUY VAN KERCKHOVEN	99
<i>Valeur et bêtise. A partir de Sartre</i> ROLAND BREEUR	123
<i>L'origine de l'expression</i> YASUHIKO MURAKAMI	135
<i>Temporalité et remplissement</i> CARLOS LOBO	147
<i>Affect et temporalisation</i> MARC RICHIR	181
<i>Introduction à l'inédit K III 12</i> CARLOS LOBO	191
<i>Variation et ontologie K III 12</i> EDMUND HUSSERL	215

Pulsion et instincts dans la phénoménologie génétique

ALEXANDER SCHNELL

Afin de pouvoir montrer en quoi les notions de « pulsion » et d'« instinct » jouent un rôle important dans la phénoménologie de Husserl et, en particulier, dans sa compréhension du statut du *transcendental* par opposition à l'acception kantienne de cette même notion, il convient de faire d'abord deux remarques préliminaires. La première remarque, d'ordre méthodologique - qui a pour but d'annoncer au moins d'une manière introductive le sens philosophique de la phénoménologie, en général, et de la phénoménologie *génétique*, en particulier - concernera le sens et le statut de l'*epochè* et de la réduction phénoménologiques. La deuxième remarque développera ensuite en quelques mots la teneur de cette phénoménologie génétique.

Dans la partie principale de cette étude, nous étudierons le rôle et le statut des notions de « pulsion » et d'« instinct » sur différents plans constitutifs (que nous indiquerons de façon un peu plus détaillée), en tant que ces notions interviennent dans la constitution génétique de l'*objectité*, c'est-à-dire de cela même qui fait qu'un objet est un objet. Une dernière partie, plus brève et conclusive essaiera enfin d'éclaircir la dimension *pratique* de la « phénoménologie des pulsions » ou des « instincts », en précisant justement le statut de la démarche husserlienne par rapport à celle de Kant.

*
* *
*

On sait que l'*epochè* et la réduction sont - à côté de la variation eidétique - les outils méthodologiques fondamentaux de la phénoménologie. Or, la méthode, en philosophie, pour peu qu'elle soit bien comprise, n'est rien, comme Husserl lui-même le précise dans les *Ideen I*, « qui serait apporté ou [qui serait] à apporter de l'extérieur à un domaine » ; au contraire, « une méthode déterminée (...) est une norme qui naît de la spécificité fondamentale régionale du domaine et de ses structures universelles et qui, dès lors, dépend essentiellement, dans sa saisie gnoséologique, de la connaissance de ces structures¹ ». Pour ironiser sur toute tentative consistant à appliquer de l'extérieur une « mé-

1. *Ideen I*, *Husserliana III*, I, p. 161.

thode » à son objet, Hegel avait choisi l'image de la « glu² » (en visant donc par là toute tentative d'une critique des facultés de connaissance extérieure à la connaissance elle-même). Avec cette métaphore, Hegel met le doigt sur le problème - et on peut tout à fait retenir sa critique par rapport à notre contexte : l'idée que l'*epochè* serait le nom pour un procédé *appliqué* aux phénomènes ou censé y donner accès apparaîtra alors comme fondamentalement *erronée* (même si, il faut l'admettre, Husserl semble présenter les choses ainsi dans un certain nombre de ses écrits).

Ce premier aspect - l'impossibilité d'une méthode appliquée *de l'extérieur* à son objet - est relié à un deuxième : J.-P. Sartre, dans l'Introduction à *L'être et le néant*, se demandait s'il est possible de « restituer³ » le sens d'être du phénomène une fois qu'il est apparemment mis en suspens par l'*epochè*. En réalité, il ne s'agit pas pour Husserl d'appliquer (de l'extérieur) cet outil méthodologique à ce qui se donne d'abord à la conscience - ce qui donnerait l'impression qu'il en résulte un clivage entre la sphère phénoménale, d'un côté, et le sens d'être, de l'autre. Mais cette méthode, en parfaite conformité avec le passage des *Ideen I* que nous venons de citer à l'instant, éclot *du sein même* du « domaine » par excellence de la phénoménologie - à savoir du sein même des phénomènes *en tant que* phénomènes. Et la caractéristique propre de ces derniers - en cela la phénoménologie husserlienne occupe une place de *premier ordre* dans l'histoire de la philosophie - c'est qu'ils sont *dénués de tout sous-bassement ontologique*. De sorte que cela n'a aucun sens d'exiger une quelconque « restitution » après coup du sens d'être une fois que sa mise entre parenthèses aurait été effectuée en vertu de l'*epochè*. Si la phénoménologie étudiée et décrit les phénomènes *en tant que* phénomènes, c'est-à-dire en tant qu'ils *apparaissent et seulement* en tant qu'ils apparaissent, c'est précisément parce qu'il ne s'agit plus de chercher un quelconque fondement ontologique aux phénomènes. Et - il faut insister sur ce point - c'est justement de cet état de choses que témoigne l'*epochè* : la mise entre parenthèses du sens d'être n'a rien de provisoire, mais elle exprime le sens d'être très spécifique des phénomènes - à savoir le fait de n'admettre aucune construction métaphysique à leur égard et d'exiger un examen approfondi du sens d'être de quelque chose qui n'est *qu'en* apparaissant (c'est-à-dire qui ne saurait s'appuyer sur aucune stabilité, sur aucune permanence présupposée)⁴.

2. G. W. F. Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, Hambourg, Meiner, 1988, p. 58 ; *Phénoménologie de l'esprit*, vol. I, « Introduction », trad. par J. Hyppolite, Paris, Aubier, 1941, p. 66.

3. Cf. *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, p. 24 : « (...) L'être de la conscience suffit-il à fonder l'être de l'apparence en tant qu'apparence ? Nous avons arraché son être au phénomène pour le donner à la conscience, et nous comptions qu'elle le lui *restituerait* ensuite. Le pourrait-elle ? » (c'est nous qui soulignons).

4. Dès lors, s'il est encore permis - comme le montre la remarquable étude de J.-F. Lavigne : *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913)*, Paris, PUF, 2005 - de parler d'une « ontologie » dans une perspective *phénoménologique*, c'est de toute évidence en un autre sens que par exemple chez Heidegger.

Cela étant établi, une nouvelle question surgit aussitôt : si l'on nie le bien-fondé de toute considération des phénomènes en termes d'un clivage apparaître/être et si l'on va même jusqu'à contester tout fondement ontologique aux phénomènes, comment thématiser encore le sens d'être des phénomènes - dans la mesure, précisément, où l'on ne saurait se soustraire à l'évidence de ce que l'apparaissant *est* quand même encore d'une certaine façon ? Autrement dit : que signifie exactement cet apparaître des phénomènes ? C'est précisément le sens fondamental de la phénoménologie *génétiq*ue que de répondre à cette question.

Nous en venons ainsi à notre deuxième remarque préliminaire concernant le sens et le statut de la phénoménologie génétique.

Traditionnellement, on considère que la phénoménologie husserlienne a connu au début des années 1920 un « tournant » d'une phénoménologie dite « statique » vers une phénoménologie « génétique ». La phénoménologie statique est la phénoménologie des « fils directeurs (*Leitfäden*) ». Cela signifie qu'elle part d'un objet donné à l'avance dont elle décrit statiquement - sans faire intervenir aucune dimension temporelle - les phénomènes dans leurs moments constitutifs (actes, contenus d'acte, etc.). Par opposition à cela, on présente souvent la phénoménologie génétique comme une perspective nouvelle faisant intervenir, en premier lieu, une dimension *temporelle* que la phénoménologie statique aurait complètement négligée⁵. Or, cette caractérisation s'appuyant trop unilatéralement sur l'introduction de la temporalité est problématique à plusieurs égards. Premièrement, le clivage même entre une phénoménologie statique et une phénoménologie génétique ne va pas du tout de soi⁶ - ne serait-ce que parce que, comme Husserl le montre dans la *Quatrième Méditation Cartésienne*, il existe un « lien (*Bindung*) » intime entre l'*ego* (qu'il soit un *Ur-Ich* au sens de l'*ego* cartésien ou un *Vor-Ich*, nous y reviendrons) et le monde *constitué*⁷. Deuxièmement, les analyses relatives à la constitution de la conscience du temps interviennent dans ces deux « points de vue⁸ ». Et, troisièmement, le sens même de la dimension *temporelle* diffère selon les sphères constitutives où l'on se situe - la temporalité de la sphère immanente de la conscience (sphère que décrit la phénoménologie statique) n'est pas celle

5. Voir par exemple Nam-In Lee dans son ouvrage *Edmund Husserls Phänomenologie der Instinkte*, *Phaenomenologica* 128, Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer, 1993. Cet ouvrage - certes discutable à plusieurs égards sur le plan systématique - a le grand mérite de citer de nombreux textes très utiles pour la compréhension du rôle et du statut de la pulsion et des instincts dans la phénoménologie génétique de Husserl. Aussi le lecteur verra-t-il plus bas que nous nous servirons à plusieurs reprises de cet ouvrage comme « source » pour nos propres développements.

6. Voir aussi I. Yamaguchi, « Triebintentionalität als uraffektive passive Synthesis in der genetischen Phänomenologie », dans *Alter*, n° 9/2001, p. 223.

7. *Quatrième Méditation Cartésienne*, §37, *Husserliana* I, p. 110.

8. Cf. I. Kern, « Statische und genetische Konstitution », dans Bernet, Rudolf/Kern, Iso/Marbach, Eduard : *Edmund Husserl. Darstellung seines Denkens*, Hambourg, Meiner, 1989, p. 183-185 ; B. Bégout, *La généalogie de la logique. Husserl, l'antéprédictif et le catégorial*, Paris, Vrin, 2000, p. 54, n. 2.

de la sphère pré-immanente que construit la phénoménologie génétique. Pour toutes ces raisons, il nous semble plus juste d'identifier la phénoménologie génétique à travers un *autre* critère que celui qui se contente de mettre en avant l'introduction d'une dimension temporelle. Quel va alors être ce critère ?

Le terme « génétique » est introduit par Husserl parce qu'il y va, dans cette phénoménologie génétique, d'une *genèse*. Et quelle est cette genèse ? C'est celle de la *facticité* (ou *factualité*). L'objet fondamental de la phénoménologie génétique consiste à « produire » ou plutôt : à « construire » la genèse d'une facticité à laquelle le regard du phénoménologue s'est d'abord heurté et dont il a d'abord rendu compte, de façon *descriptive*, dans des élaborations « statiques ». En ce sens-là on peut donner parfaitement raison à B. Bégout lorsqu'il caractérise la phénoménologie génétique comme suit : « L'idée maîtresse de la phénoménologie génétique », écrit-il dans son ouvrage *La généalogie de la logique*⁹, « consiste (...) à dévoiler les sous-entendus de l'analyse statique, en montrant que toute fondation de validité repose par essence sur une *genèse* de motivations et d'implications intentionnelles, sur une histoire sédimentée du sens et des opérations de sens, sur les 'couches de validité'¹⁰ » en tant que celles-ci ont toujours déjà opéré (*fungiert*) à tous les niveaux de la constitution.

Et nous voyons, dès lors, quel est le lien entre cette deuxième remarque préliminaire et la première : pour pouvoir rendre compte du phénomène *en tant que* phénomène, en tant que dimension de l'apparaître qui ne s'appuie pas et qui ne peut s'appuyer sur un fondement ontologique *stable*, Husserl se voit contraint d'élaborer une phénoménologie qui prend vraiment au sérieux un tel sens d'être « précaire » *privé* de toute forme de stabilité. Nous voyons d'emblée cinq exemples pour une telle élaboration qui propose donc à chaque fois une *genèse* d'une certaine *factualité* :

- 1° la phénoménologie de la raison productrice (*erzeugende Vernunft*) et la constitution des idéalités¹¹ ;
- 2° la phénoménologie de l'histoire et du *telos* qui élabore la genèse de l'histoire comme « *factum absolu* », comme « *facticité transcendante* »¹² (= le « seul thème de la métaphysique ») ;
- 3° la construction phénoménologique, dans les manuscrits dits « de Bernau » (de 1917/18), d'une temporalité pré-immanente afin de rendre compte de la constitution de la temporalité immanente et factuelle¹³ ;
- 4° la phénoménologie de la *phantasia* par opposition à la phénoménologie de l'imagination (cf. le *Cours* de 1904/05)¹⁴ ;

9. B. Bégout, *La généalogie de la logique, op. cit.*, p. 60.

10. *Husserliana* XV, p. 615.

11. Voir *Logique formelle et logique transcendante, Husserliana* XVII, §63, §85, §86.

12. Voir *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendante, Husserliana* VI.

13. Cf. notre ouvrage *Temps et phénomène. La phénoménologie husserlienne du temps (1893-1918)*, Hildesheim, Olms, coll. « *Europaea Memoria* », 2004, section C, p. 10 sq. et p. 202 sq.

14. *Ibid.*, section A, chap. II ; cf. aussi M. Richir, *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles*

- 5° la phénoménologie des instincts comme cette partie de la phénoménologie génétique qui explique l'« instinct transcendantal universel » comme son « ultime facticité », son « *factum ultime* »¹⁵.

Nous entrevoyons ainsi quel rôle joueront la pulsion et l'instinct dans la phénoménologie génétique. Mais avant d'aborder la phénoménologie de la pulsion et des instincts pour elle-même, disons encore un mot sur le rapport entre ces notions de pulsion et d'instinct : Husserl les distingue-t-il ou les utilise-t-il de façon synonyme ? Il en va comme pour de nombreux autres couples de notions chez Husserl : le fait qu'il soit parvenu à un moment donné à une délimitation précise ne signifie pas pour autant qu'il la respectera de façon tout à fait conséquente par la suite. Par exemple, dans le *Cours* de 1904/05, Husserl avait soigneusement distingué entre l'imagination et la *phantasia* - la première concernant l'imagination en tant qu'elle s'appuie sur un support réel (*real*) (une photo, une image physique, etc.), la deuxième concernant l'imagination en tant qu'un tel support fait défaut - et, une décennie plus tard, il utilisera souvent le terme de *phantasia* pour parler en réalité de l'imagination (cf. par exemple dans les *Manuscrits de Bernau*). Dans le *corpus* husserlien, où les termes de « pulsion » et d'« instinct » sont présents du début jusqu'à la fin, on trouve souvent un usage quasi-synonymique de ces notions, mais aussi des distinctions importantes. Notre parti pris ici sera de proposer et de retenir un certain nombre de *distinctions architectoniques* permettant de leur assigner une place précise et de mettre en évidence le rôle qu'ils jouent dans la phénoménologie génétique.

*
* * *

La phénoménologie a pour objet d'étude fondamental l'*intentionnalité* qui est la caractéristique de la conscience d'être *orientée* vers un objet. Husserl appelle « intentionnels » les vécus assurant le rapport à l'objet : ce sont des *actes d'appréhension* distincts d'une autre sorte de vécus : la *matière sensible* (la « *hylè* ») qui est justement « *appréhendue* » par ces actes pour réaliser ainsi ce rapport à l'objet.

La question est maintenant de savoir de quel côté il faut ranger les vécus pulsionnels et instinctifs ? Sont-ce des vécus *intentionnels* dans le sens que nous venons de caractériser ou non ? S'il est vrai que l'élaboration brentienne de l'intentionnalité - dont héritera son disciple Husserl - s'est d'abord instituée *contre* une certaine acception de la conscience pulsionnelle, il n'est pas moins vrai que dans le *corpus* husserlien, les notions de « pulsion » et

fondations, Grenoble, Millon, 2000 ; *Phantasia, imagination, affectivité. Phénoménologie et anthropologie phénoménologique*, Grenoble, Millon, 2004 ; R. Bernet, *Conscience et existence. Perspectives phénoménologiques*, Paris, PUF, 2004.

15. Cf. Nam-In Lee, *Edmund Husserls Phänomenologie der Instinkte, op. cit.*, p. 231.

d'« instinct » s'inscrivent *d'abord* dans le cadre d'une classe bien précise d'intentions où le rapport conscient à un objet fait défaut ou, du moins, est indéterminé : à savoir les intentions qui relèvent de la « sphère du *désir* et du *vouloir*¹⁶ » (dans la *Cinquième Recherche Logique*, Husserl renvoie à ce propos à la « vaste sphère des instincts naturels »). En effet, dans cette *Cinquième Recherche Logique*, Husserl envisage deux possibilités : d'abord celle consistant à identifier l'instinct à une simple *sensation*, c'est-à-dire à un vécu *non-intentionnel*¹⁷ (Husserl parle à ce propos de « sentiments pulsionnels [*Triebgefühle*]¹⁸ » tels que par exemple la *faim*); ensuite, celle selon laquelle les instincts possèdent bel et bien un caractère intentionnel, mais dont l'objet est *indéterminé* (indétermination qu'il ne faut pas entendre au sens d'une *privation*, mais au sens d'un caractère de représentation spécifique)¹⁹. Ces vécus s'apparentent dès lors à d'autres vécus dont l'objet est indéterminé, du genre « on sonne », « quelque chose bouge », etc. Husserl conservera cette distinction entre instincts non intentionnels et instincts intentionnels jusqu'au début des années 1920.

Selon la perspective des *Recherches Logiques*, les pulsions et instincts s'inscrivent alors dans le cadre de l'application du schéma appréhension/contenu d'appréhension qui est le schéma dominant de la phénoménologie *statique*. Comme nous venons de le voir, ils sont de trois types :

- 1° soit des vécus hylétiques (cf. aussi les *Ideen I* (p. 192));
- 2° soit des vécus intentionnels dont l'objet est indéterminé;
- 3° soit des phénomènes mondains constitués, par exemple des habitudes constitutives de la personnalité, etc. (cf. *Ideen II*, §61).

Mais est-ce que la thématization des pulsions et des instincts se réduit vraiment à ce cadre strict prescrit par la phénoménologie statique ? Est-ce que la considération des pulsions et des instincts à travers le schéma appréhension/contenu d'appréhension parvient à épuiser la richesse phénoménologique de ces phénomènes ? La réponse est clairement négative. Pour comprendre le rôle beaucoup plus fondamental que jouent les pulsions et instincts dans le passage de la phénoménologie statique à la phénoménologie génétique, il faut encore une fois revenir sur cette distinction et introduire la notion de « motivation » qui s'avèrera ici être un terme clef.

La phénoménologie statique décrit les différents types d'intentionnalités (de perception, d'imagination, de ressouvenir, etc.), c'est-à-dire les différentes manières dont la conscience se rapporte à son objet. Par ailleurs, elle thématise le fait qu'en tant que conscience, l'intentionnalité est certes visée (*Meinung*) de quelque chose, mais qu'à chaque instant ce qui est ainsi visé est *davantage*

16. *Cinquième Recherche Logique*, *Husserliana XIX/1*, p. 409.

17. *Ibidem*, p. 409-410.

18. *Manuscrit M III 3 III 1 II*, p. 93, cité par Nam-In Lee, p. 44.

19. *Cinquième Recherche Logique*, *Husserliana XIX/1*, p. 410.

que ce qui est respectivement présent en tant qu'*explicitement* visé²⁰ - Husserl parle à ce propos d'un « excès²¹ » du visé par rapport à ce qui est actuellement présent à la conscience. Lorsque nous visons telle lampe, par exemple, ce qui est actuellement présent, c'est tel côté de la lampe (tel « profil », telle « esquisse », telle « adombration » (*Abschattung*)). Et pourtant ce que je vois, ce n'est pas seulement un *côté* de la lampe, mais *toute* la lampe. Cela signifie que l'intention de perception *transcende* la visée explicite, actuelle, elle empiète sur cela même dont l'adombration est adombration - empiètement que Husserl appelle la « constitution ».

Autrement dit, l'analyse constitutive caractérisant la phénoménologie statique décrit tout autant la visée actuelle, présente, que l'*horizon* co-présent mais non *actuellement* visé de l'objet. Husserl appelle « horizon intérieur (*Innenhorizont*) » le sens de l'objet qui se dévoile quand on approfondit la détermination de l'objet *actuellement* visé, et « horizon extérieur (*Außenhorizont*) » le sens de l'objet en tant qu'il nécessite de prendre une *autre* perspective (cela concerne alors autant les adombrations *non actuellement* données d'autres objets que l'*environnement* plus ou moins immédiat de l'objet).

Quel est alors le *principe* ou la *raison* de l'empiètement d'une visée sur la donnée actuelle de l'objet ? C'est le concept de « motivation » qui nous fournit ici la réponse. Comme Husserl l'écrit dans les *Ideen I*, la « position » (c'est-à-dire la visée totalisante) de l'objet est « rationnellement *motivée* ('*vernünftig motiviert*')²² » par l'apparition « en chair et en os » - sous forme d'une adombration - de ce même objet. Cette motivation étudiée par la phénoménologie statique fait abstraction de tout rapport génétique, en particulier de tout horizon *temporel*.

Cette acception de la motivation qui relève donc du domaine de la phénoménologie statique doit être distinguée de celle que nous avons déjà rencontrée dans la citation de B. Bégout et sur laquelle Nam-In Lee avait lui aussi déjà attiré l'attention : nous avons vu que la phénoménologie génétique consiste à fournir la *GENÈSE des MOTIVATIONS et des implications intentionnelles de toute fondation de validité* en tant qu'elles mettent en jeu une *histoire sédimentée du sens*, c'est-à-dire un passage impliquant des « opérations constitutives (*konstitutive Leistungen*) » de quelque chose de temporellement antérieur à quelque chose de temporellement postérieur. Si la forme universelle de l'unité du flux temporel originaire est déjà une « forme de motivation reliant [entre eux tous les éléments de la constitution génétique] et habitant en particulier toute singularité²³ », on peut cependant distinguer entre divers types de moti-

20. *Méditations Cartésiennes*, *Husserliana I*, p. 84.

21. Husserl utilise les expressions d'« *Über-sich-hinaus-meinen* », d'« excès » (*Überschuss*) ou, selon la traduction de Peiffer et Levinas, de « dépassement » pour caractériser toute intention consciencielle d'une objectivité transcendante, *II^{ème} Méditation cartésienne*, § 20, *Husserliana I*, p. 84 ; trad. française, Vrin, 1947, 1992, p. 86.

22. *Ideen I*, *Husserliana III.1*, p. 316.

23. *Cartesianische Meditationen*, *Husserliana I*, p. 109.

vations et de systèmes de motivation dont, en particulier (et nous suivons ici Nam-In Lee²⁴) les motivations « actives » et les motivations « passives ».

Les motivations actives sont des motivations de la raison (*Vernunftmotivationen*) en tant qu'elles ne sont pas simplement des porteurs d'une quelconque *validité* (c'est le cas des motivations de la raison dans la phénoménologie *statique*), mais en tant qu'elles possèdent un « trait de l'aspiration et du vouloir (*Strebens- und Wollenszug*)²⁵ ». Nous reviendrons à la fin de la présente étude sur la dimension *pratique* de la phénoménologie génétique telle qu'elle apparaît ici à travers la notion du *vouloir*.

En revanche, les motivations passives ou « motivations associatives²⁶ » (comme Husserl écrit dans les *Ideen II*) sont « soit des vécus qui sont des 'dé-pôts' d'actes et d'opérations rationnels antérieurs, ou surgissent en tant qu'unités aperceptives selon 'l'analogie' par rapport à de tels actes (...), soit des vécus qui sont complètement privés de raison (*vernunftlos*): la sensibilité, ce qui s'impose (*das sich Aufdrängende*), le pré-donné, le pulsionnel (*das Getriebe*) dans la sphère de la passivité²⁷ ». Ces motivations passives ne sont rien d'autre, nous le verrons, que les motivations de l'intentionnalité d'instinct sur les différents niveaux de la constitution passive. En cela, elles ne concernent pas simplement les actes instinctifs, mais également les actes rationnels en tant qu'ils sont sous-tendus par des motivations instinctives.

*
* *
*

Essayons maintenant de cerner les différents niveaux constitutifs où interviennent les notions de pulsion et d'instinct, et d'en préciser le sens et le statut. Les manuscrits sur lesquels nous nous appuyons (outre le volume XI des *Husserliana* qui contient les *Analyses sur la synthèse passive*²⁸) sont principalement les *Manuscrits de St. Mârgen* datant d'automne 1921 (succédant ainsi immédiatement au *Cours sur la genèse de la logique* de 1920/21 qui développa précisément ces analyses sur la synthèse passive), dont tout particulièrement le *Manuscrit π* (la deuxième partie du *Manuscrit A VII 13*) qu'on peut considérer comme le lieu et la date de naissance de l'intentionnalité de pulsion telle qu'elle sera développée dans la phénoménologie génétique ; les *Manuscrits E III 9* (1931-32) ; le *Manuscrit C 16 V* (1931) ; le *Manuscrit A VI 34* (1931) et le *Manuscrit C 16 IV* (1932).

24. Voir Nam-In Lee, Edmund Husserls Phänomenologie der Instinkte, op. cit., p. 54.

25. *Erste Philosophie, Husserliana VII*, p. 193.

26. *Ideen II, Husserliana IV*, p. 223.

27. *Ibidem*, p. 222.

28. E. Husserl, *De la synthèse passive*, trad. fr. B Bégout & J. Kessler, Grenoble, Million, col. « Krisis », 1998.

Nous distinguerons trois niveaux constitutifs²⁹ dans la constitution génétique de l'objectivité pour autant que l'intentionnalité de pulsion et les intentions d'instinct y interviennent - trois niveaux qui font intervenir trois acceptations de la matière sensible ou du volet *noématique* au sein de l'*a priori* corrélatif caractérisant toute description intentionnelle. Nous les aborderons de façon « déconstructive » (Husserl parle à ce propos de la méthode de l'« *Abbau* »³⁰), c'est-à-dire dans le sens du constitué au constituant :

- A. l'intentionnalité de PULSION dans la *perception extérieure* ;
- B. le rôle de l'INSTINCT dans la constitution de la *hylè sensible* ;
- C. le système PULSIONNEL d'INSTINCTS ORIGINAIRES dans la constitution de la « *hylè originnaire* » au sein du flux temporel absolu.

A] L'intentionnalité de pulsion dans la perception extérieure

Le premier objectif sera maintenant d'établir que la *perception extérieure* met en œuvre une intentionnalité de *pulsion*. Nous avons vu précédemment que la perception d'un objet transcendant est caractérisée par une tension entre la perception, présente, d'un objet donné sous forme d'« adombrations », d'un côté, et la perception (qui est plutôt une « perceptibilité »), potentielle, d'un objet visé, mais non donné, s'annonçant par « excès » par rapport à la donation actuelle, de l'autre. La description phénoménologique fait état de cette tension en dévoilant, du côté noématique, des horizons internes et externes et, du côté noétique, une « intentionnalité d'horizon ». Mais cette tension, ce « paradoxe », loin de présenter une limite ou une défaillance du système perceptif, rend bien plutôt la perception possible, car si l'intention ne visait jamais qu'un objet actuel, il serait impossible de comprendre comment une intention de perception passe sans cesse dans une nouvelle intention de perception. Et dans le pouvoir de la conscience d'approfondir toujours davantage la donation de l'objet visé sans jamais pour autant le saisir dans son intégralité, il apparaît ainsi que l'« être-dirigé est tendanciel et qu'il 'veut' (*hinauswill*) d'emblée, en tant que tendance, en tant qu'aspiration, se procurer une satisfaction qui n'est possible que dans une synthèse intuitive (*veranschaulichende*) spécifique, une synthèse qui porte à la donation de soi l'objectivité représentée (*das vorstellige Gegenständliche*)³¹ ». Cette intention tendancielle, responsable de cette « tension » précédemment décrite, qui participe à la perception et qui rend possible le passage d'une intention de perception à une autre, Husserl la désigne à partir de 1921³² comme « intentionnalité de pulsion » ou comme « pulsion à

29. Cette tripartition - qui est identique à celle qu'on rencontre dans les analyses relatives à la constitution de la conscience du temps (temporalité objective ou transcendante, temporalité immanente, temporalité pré-immanente) - a également déjà été mise en évidence par Nam-In Lee (*op. cit.*).

30. *Manuscrit C 6*, p. 1.

31. *Husserliana XI*, p. 83.

32. Notons qu'avant les élaborations d'automne 1921, Husserl n'avait jamais assigné l'intentionnalité de *pulsion* qu'à la sphère du *désir*.

la perception (*Trieb zur Wahrnehmung*)³³ ». Nous lisons par exemple dans le *Manuscrit πρ* : « Il s'agit ici de systèmes intégraux de pulsion (*ganze Triebssysteme*), de systèmes d'intentions de pulsion (*Triebintentionen*) qui sont médiatisés dans une intentionnalité continue de pulsion, mais qui ne sont pas réalisables (*zu verwirklichen*) dans toutes les intentions de pulsion particulières³⁴. »

Comment s'effectue l'intentionnalité de pulsion dans la perception d'un objet transcendant ? Elle répond de l'éveil du rapport d'association entre une représentation intuitive d'un objet (ou d'une partie de cet objet) actuellement donné et une représentation à vide - qu'elle soit protentionnelle ou rétentionnelle - vers laquelle cette représentation intuitive se transcende dans cette association. Ce rapport d'association peut revêtir deux formes, c'est-à-dire qu'il peut mettre en œuvre deux types d'associations : les associations *reproductives* où la tendance va de la présentation à une présentification de quelque chose qui a déjà eu lieu au passé ; et les associations *inductives* où la tendance va de la présentation à une présentification de quelque chose qu'on attend au futur. La différence fondamentale entre ces deux types d'associations (qui jouent donc un rôle essentiel dans l'intentionnalité de pulsion à l'œuvre dans la perception extérieure) réside dans le fait que l'association reproductrice « dévoile » simplement quelque chose qui a déjà été présent au passé, tandis que les associations inductives doivent d'abord *assurer* le rapport à quelque chose de (non encore) présent.

Retenons alors que, sur le plan de la perception extérieure, l'intentionnalité de pulsion intervient sous forme de deux sortes d'associations : les associations reproductives et inductives. Dans le *Manuscrit πρ*, Husserl nomme explicitement l'association qui relie une représentation intuitive avec une représentation à vide une « association de pulsions » et ajoute qu'il s'agit là d'une « association de pulsions acquises et de processus de pulsion orientés, de processus de pulsion passifs et de leurs effets immanents³⁵ ».

B] Le rôle de l'instinct dans la constitution de la hylè sensible

En poursuivant avec Husserl la « déconstruction (*Abbau*) » du champ de la perception, nous pouvons maintenant orienter le regard phénoménologisant sur la seule sphère impressionnelle, c'est-à-dire sur la sphère qui inclut l'ensemble des *sensations*, ce qui implique de faire abstraction non seulement de toute sorte de *noèses* (= actes intentionnels) relevant des systèmes *supérieurs* d'aperception, mais également des présentifications et associations que nous avons rencontrées au premier niveau de notre analyse. Husserl appelle le champ qui s'ouvre par là le champ de la « hylè de sensation (*Empfindungshyle*)³⁶ ». Ce qui caractérise en propre ce dernier, c'est qu'il est constitué par diverses formes de « l'association originale » qui sont à l'origine et engagent

33. *Manuscrit A VII 13*, p. 15.

34. *Ibidem*, p. 20.

35. *Ibidem*, p. 20.

36. Cf. *Manuscrit C 6*, p. 5.

la genèse des associations (reproductives et inductives) qui relevaient - nous l'avons vu - de la sphère de la perception extérieure. La nécessité de procéder à une telle « descente » dans une sphère constitutive plus profonde s'atteste e. a. par le fait que la sphère de la perception extérieure ouvre sur une spatialité tridimensionnelle alors que le champ de la hylè de sensation n'est que bidimensionnel³⁷. Il importe de souligner que ce champ bidimensionnel ne s'intègre pas dans la sphère tridimensionnelle de l'espace perçu, mais qu'il est le fondement constitutif de ce dernier.

Le premier problème qui se pose quand on essaie de déterminer la hylè concerne la question de savoir si des moments qui relèvent du Moi (*ichliche Moment*) interviennent dans sa constitution passive ou non ? Dans les *Ideen I*, Husserl semble encore vaciller entre deux positions contradictoires : d'une part, il y désigne la hylè comme composante *réelle* (*reelle*) de la conscience, ce qui implique qu'elle est dénuée de toute forme de spatialité (et donc qu'elle est intégrée pleinement dans le champ conscientiel) ; d'autre part, il lui attribue une certaine forme d'« extension », ce qui signifie qu'elle transcende la sphère égoïque. Comment concilier ces deux positions ?

Les analyses sur la synthèse passive dévoilent un rapport de *corrélation* entre les moments « noétiques » (plutôt : « *proto-noétiques* » car il ne s'agit pas ici d'une intentionnalité d'acte) passifs et les unités noématiques passives. Chacun des deux volets de cette corrélation peut être approfondi quant à sa genèse. Du côté *noématique*, Husserl propose dans le *Cours* de 1920/21 une « considération cinétique (*kinetische Betrachtung*)³⁸ » dévoilant une multiplicité de synthèses passives, génétiquement fondées les unes sur les autres, à l'œuvre dans la constitution du champ hylétique (une première synthèse continue entre les multiplicités abstraites au sein de la conscience originaire du temps³⁹ ; une « fusion proche (*Nahverschmelzung*)⁴⁰ » entre les *data* sensibles concrets ; et une « fusion éloignée (*Fernverschmelzung*)⁴¹ » entre les unités noématiques discontinues). Du côté *proto-noétique*, Husserl identifie une « affection⁴² », en tant qu'excitation conscientielle exercée par l'objet sur le Moi, qui possède une *triple* dimension :

- 1° une dimension *doxique* (quoique purement *passive*), Husserl parle ici d'une « intention de représentation passive (*passive Vorstellungsin-tention*) » qui assure le rapport au champ hylétique originaire ;
- 2° une dimension *esthétique*, Husserl parle à ce propos de « sentiment sensible (*sinnliches Gefühl*) » accompagnant le rapport doxique à la

37. Ainsi Husserl écrit par exemple dans la *Psychologie phénoménologique* : « La forme du champ visuel qui persiste au sein du changement des *data* de sensation est (...) bidimensionnel tandis que l'espace des objets de perception est tridimensionnel », *Husserliana IX*, p. 164.

38. *Husserliana XI*, p. 130.

39. *Ibidem*, p. 128.

40. *Ibidem*, p. 140.

41. *Ibidem*, p. 139.

42. *Ibidem*, p. 148.

hylè ;

- 3° et une dimension *kinesthésique*, Husserl parle alors d'une « tendance d'activité » relevant des *kinesthèses*.

Ce qui est ici décisif, c'est que dès ce *Cours sur les synthèses passives*, Husserl s'est aperçu du fait que l'instinct intervient à ce niveau constitutif de la *hylè* de sensation⁴³. Et cela devient tout à fait évident dans un manuscrit datant de mars 1932 : « Le *datum* [visuel] se modifie dans le cours de la *kinesthèse*, non pas selon la manière d'un accompagnement (*Mitlaufen*) de sensations *kinesthésico-hylétiques*, mais il s'agit là de cours (*Verläufe*) instinctifs, pulsionnels (*triebmäßige*)⁴⁴ ». Et ce qui est dit ici de la *kinesthèse* vaut également pour l'intention de représentation passive et le sentiment sensible. C'est ce dont témoigne un autre manuscrit (datant de novembre 1931) qui, de plus, introduit explicitement la notion d'« instinct originaire (*Urinstinkt*) » : « La première chose (*das Erste*) de la constitution du monde dans la primordialité est la constitution de la 'nature' à partir de la nature originaire *hylétique* ou plutôt à partir du triple matériau originaire : noyau sensible, sentiment sensible, *kinesthèse* sensible. À cela correspond l'« instinct originaire »⁴⁵ ». Cet instinct originaire - qu'on peut alors opposer à l'intentionnalité de *pulsion* à l'œuvre dans la perception extérieure - correspond à la « tendance *noético-noématique* instinctive (*instinktive noetisch-noematische Tendenz*) », un intérêt « dirigé instinctivement (...) sur la constitution d'expériences de choses, sur les connaissances des choses »⁴⁶. Comme le précise Nam-In Lee⁴⁷, Husserl appelle cet instinct dans la constitution *hylétique* originaire « l'instinct originaire de l'« objectivation » (*Instinkt der 'Objektivierung'*) » (*Manuscrit C 13 I*, p. 14) ou « l'instinct de la curiosité (*Instinkt der Neugier*) » (*Manuscrit A VI 26*, p. 60 sq. ; *Manuscrit C 16 IV*, p. 7 ; *Manuscrit E III 9*, p. 28).

On peut faire plusieurs remarques à propos de cet instinct de l'*objectivation* ou de la *curiosité* :

- 1° L'instinct d'*objectivation*, en tant que corrélat de la première *objectivation*, est le phénomène ultime où l'on peut encore identifier une excitation *conscientielle* ; ici nous sommes à la source même de la conscience et de son *intérêt* - l'*inter-esse* exprimant bien la *tension* originaire caractérisant l'*intentionnalité* - porté originairement vers les choses et le monde. Pour exprimer l'inextricable indissociabilité entre le moment récepteur et le moment orienté, Husserl désigne cet instinct comme « affection originaire (*ursprüngliche Affektion*) »⁴⁸ (qui sera à son tour fondée dans une *association* originaire, cf. le C]).

43. *Ibidem*, p. 150.

44. *Manuscrit C 16 IV*, p. 16, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 107.

45. *Manuscrit B III 9*, p. 67, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 108.

46. *Manuscrit E III 9*, p. 5 (datant de 1931), cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 108.

47. Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 108.

48. *Manuscrit C 16 IV*, p. 7, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 110.

- 2° L'instinct d'*objectivation* en tant qu'il participe à la constitution *hylétique* originaire motive le passage d'une unité inférieure à une unité supérieure de la *synthèse* passive - passage que nous avons pu identifier du côté du volet *noématique* de la corrélation originaire caractérisant la *hylè* de sensation.
- 3° L'instinct d'*objectivation* constitue génétiquement l'intentionnalité de *pulsion* de la perception extérieure, il en est la figure originaire, il trouve son remplissement ultime dans la constitution de l'objet de la perception.

C] *Le système pulsionnel d'instincts originaires dans la constitution de la « hylè originaire » au sein du flux temporel absolu*

Avec les analyses relatives à la genèse du champ *hylétique* que nous venons de faire, nous ne sommes toujours pas parvenus au niveau ultimement constitutif de la *hylè* et des phénomènes pulsionnels qui lui sont corrélés. Comme nous venons de le voir, l'instinct d'*objectivation* en tant qu'« affection originaire » est à la source de la dimension *conscientielle* ultime du champ *hylétique*. Or, il y a une *hylè* que Husserl nomme « *hylè* originaire (*Urhytle*) » qui est dénuée de toute dimension *conscientielle*. C'est vers cette dernière ainsi que vers le système pulsionnel mis en jeu ici que nous nous tournerons maintenant dans cette troisième et dernière partie de notre développement principal.

En effet, les champs *hylétiques* avec les *data* sensibles qui y surviennent ne sont pas le moment *hylétique* ultime de la vie transcendante, ils s'avèrent en réalité être *constitués* à leur tour. Ils supposent ainsi un niveau constitutif encore plus profond (*le plus profond*) : le niveau génétique de la *passivité originaire* (Husserl parle d'une « *passivité hylétique* »⁴⁹) qui n'est rien d'autre que ce que Husserl appelle aussi le « flux originaire ». Pour y accéder, nous sommes maintenant amenés à faire abstraction des moments constitutifs rencontrés dans la partie précédente - à savoir autant, *noétiquement*, de *tout* moment *conscientiel* (fût-ce l'*affection originaire*) que, *noématiquement*, des champs *hylétiques* constitués.

À ce niveau se pose une question méthodologique fondamentale. Si nous faisons abstraction, au niveau ultimement constitutif de la *hylè* originaire, de tout moment *conscientiel*, nous ne pourrions plus, comme le note à juste titre Nam-In Lee, nous appuyer sur le chemin *cartésien* de la réduction phénoménologique, dans la mesure où ce chemin qui est motivé par la question gnoséologique des conditions de possibilité de la connaissance, se restreint précisément au champ de la réflexion égologique et ne transcende pas la certitude de soi actuelle et concrète. Or, pour Nam-In Lee, c'est le chemin de la réduction qui passe par la *psychologie intentionnelle* qui est censé « remplir » le « vide » du chemin *cartésien* - et ce, non pas au sens où ce chemin (présenté dans l'*Erste Philosophie*) viendrait se substituer au chemin *cartésien*, mais au sens où il en

49. *Husserliana XI*, p. 162.

serait une « modification⁵⁰ ». Seul le chemin passant par la psychologie intentionnelle serait en mesure de cerner l'*ego* non pas de façon abstraite, mais en descendant dans les « profondeurs de la subjectivité transcendantale⁵¹ », ce qui seul permettrait de l'inscrire dans le « flux de la vie transcendantale⁵² », c'est-à-dire de l'appréhender en tant que *monade transcendantale* ou en tant que *vie monadique transcendantale*.

Or une telle perspective ne nous semble pas être convaincante. Il ne s'agit pas de nier l'enrichissement que nous procure la prise en compte de la psychologie intentionnelle, ni non plus de contester la critique d'après laquelle le fait de se situer sur le seul plan de l'*ego* abstrait conduit à des impasses que Husserl n'a d'ailleurs jamais niées et qu'il a toujours considérées comme *provisaires* ; ce qui nous semble plutôt problématique, c'est qu'on abandonne ici un terrain qui a pourtant constitué un des acquis méthodologiques fondamentaux de Husserl (et auquel il a tenu jusqu'à la fin, jusqu'à la rédaction des *Méditations Cartésiennes* et au-delà) - celui de l'attestation phénoménologique, celui de la possibilité de faire et de refaire l'expérience à son compte. Si l'on affirme, comme le fait à plusieurs reprises Nam-In Lee (en s'appuyant sur K. Held et B. Waldenfels), qu'en dépassant la sphère égologique restreinte et en se plongeant dans la vie monadique transcendantale, on ne peut plus s'appuyer sur une expérience *directe*, mais qu'on est obligé de recourir aux témoignages de tierces personnes (les parents, etc.) pour se procurer des informations nécessaires à l'explication de la genèse originare d'un individu, il est clair que nous quittons tout bonnement le terrain de la phénoménologie. La voie qu'il faut favoriser et qui seule permet de tenir les deux bouts - le fait de tenir ferme la contrainte phénoménologique de l'attestabilité et de l'expérimentabilité universelle, d'une part, et le fait de dépasser la sphère trop restreinte de la certitude de soi actuelle afin de pouvoir plonger dans les sphères ultimement constitutives de la monade, d'autre part -, c'est la voie de la *construction phénoménologique* que nous voyons également à l'œuvre par exemple dans la sphère de la constitution de la temporalité phénoménologique⁵³. Qu'est-ce qu'une construction en phénoménologie ? Ce n'est pas une construction spéculative « par simples concepts », le « retour aux choses mêmes » préconisé par Husserl l'interdit d'emblée. Une construction phénoménologique⁵⁴ est caractérisée avant tout par deux choses :

1° Elle ne construit pas quelque chose *ex nihilo*, ni ne reconstruit quelque

50. *Erste Philosophie, Husserliana VIII*, p. 316.

51. *Ibidem*, p. 168.

52. *Ibidem*, p. 316.

53. Cf. à ce propos notre ouvrage *La genèse de l'apparaître. Études phénoménologiques sur le statut de l'intentionnalité*, Mémoires des Annales de Phénoménologie, Beauvais, 2004, en particulier le chapitre I de la première partie (intitulé « Phénomène et construction »).

54. Notons que des éléments « *déconstructifs* » peuvent être requis avant qu'on ne puisse procéder à la construction proprement dite. C'est le cas en particulier - le lecteur s'en est aperçu - de la phénoménologie de la « pulsion » et des « instincts ».

chose de donné à l'avance, mais, en construisant, elle découvre la *nécessité* de ce qui est à construire et des lois présidant à cette construction.

2° La construction phénoménologique n'impose donc rien à ce qui est, mais elle est *commandée, exigée* par les phénomènes eux-mêmes.

C'est en ce sens là que nous entendons « l'abstraction spécifique » ici requise et - surtout - le rôle de l'identification « créant *a posteriori* » l'objectité dont Husserl parle dans un manuscrit datant de 1934⁵⁵. Et c'est en ce sens-là aussi qu'il faut entendre, nous semble-t-il, le statut paradoxal d'une identification « après coup » (dont il est question dans le *Manuscrit πρ*) qui rend possible l'explicitation phénoménologique « *a priori* »⁵⁶.

Qu'est-ce qui demeure alors si l'on fait abstraction des champs sensibles ? Y a-t-il encore quelque chose qui pourrait rester du côté hylétique ? Les champs hylétiques ne représentaient-ils pas plutôt le moment hylétique ultime en deçà duquel aucune construction (se donnant ici négativement par *déconstruction*) ne pouvait et ne peut aller ? Deux exemples nous montrent à quelle condition on peut effectivement identifier une sphère originarement hylétique, dénuée, comme il se devait, nous l'avons vu, de toute dimension conscientielle : l'état du sommeil et la « sensation » d'un changement de l'environnement (que ce soit sur le plan tactile, olfactif, sonore ou autre) qui n'a pas été remarqué tout de suite par le Moi parce qu'il a été absorbé, au cours de ce changement, dans une activité qui avait attiré toute son attention.

Husserl appelle, dans le *Manuscrit πρ*, « l'originarement hylétique » ou « ce qui est originarement hylétique » (*das Urhyletische*), le moment hylétique génétiquement le plus originare, au sein du flux originarement passif, qui est constitutif de la *hylè* de sensation⁵⁷. C'est très exactement le moment hylétique qui répond d'un changement du champ sensible *avant* que celui-ci ne se manifeste *consciemment* sous forme d'une affection originare. Je peux par exemple avoir froid *avant* que je n'en prenne conscience. Le corrélat de cet « originarement hylétique » qui n'est pas *directement* phénoménologiquement attestable, mais que le phénoménologue doit *construire*, est le « pré-

55. Cf. le *Manuscrit C 13 II*, p. 9 (cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 115) : l'accès à la sphère originarement passive est « attestable, moyennant une question à rebours, par le Moi phénoménologisant et ce, dans une abstraction spécifique et dans une identification, devant être mise en évidence à partir de lui, qui crée (*schafft*) l'objectité *a posteriori* (*nachkommend*) ».

56. Cf. le *Manuscrit A VII 13*, p. 67 : « L'hylétique originare (*das Urhyletische*) ne peut être identifié (*herausidentifiziert*) *a priori* qu'après coup grâce à l'explicitation phénoménologique de la constitution des unités hylétiques. »

57. Husserl écrit dans le *Manuscrit C 16 V*, p. 10 (cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 117) : « Dans l'attitude transcendantale (...), je suis reconduit à ma subjectivité transcendantale et par là à mon présent originarement modal ; dès lors, [je suis reconduit] (...) à une sphère temporelle (*Zeitsphäre*) transcendantale ultime, présumée dans tout changement des phénomènes du monde, en tant que temps transcendantal avec le contenu de temps (*Zeitinhalt*) transcendantal, au sein duquel, ultimement, le phénomène 'monde' parvient pour moi - en tant que Moi transcendantal - à la conscience, [et au sein duquel ce phénomène] est justement mon phénomène, [à savoir] le phénomène du Moi transcendantal et phénoménologique. »

égoïque (*das Vor-Ichliche*) » qui requiert à son tour une construction. Citons à ce propos l'important *Supplément XLIII* (datant de septembre 1933) au texte n° 34 de *Husserliana XV* : « L'analyse structurale du présent originaire (*urtümliche Gegenwart*) (l'écoulement vivant et *stans* en flux) (*das stehend lebendige Strömen*) [= le flux originaire] nous conduit à la structure du Moi (*Ichstruktur*) et à la couche inférieure et permanente qui la fonde de l'écoulement fluent (*Strömen*) privé du Moi, qui, lui [= le *Strömen*], reconduit par une question à rebours consécutive (...) au pré-égoïque radical⁵⁸. » Que cette construction révèle quand même quelque chose d'égoïque, c'est-à-dire quelque chose qui est dans un rapport *constitutif* avec le Moi, un fragment datant de 1931 nous le montre : « Est-ce ici alors déjà un aspirer privé du Moi qui conduit continûment à la réalisation (*Verwirklichung*), qui éveille continûment de nouvelles aspirations, etc. ? Mais qu'en est-il de cette *construction* ? Toute aspiration n'est-elle pas déjà égoïque (*ichlich*)⁵⁹ ? » Déjà les *Ideen II* avaient souligné le rapport entre ce « soubassement relevant de l'âme (*seelischen Untergrund*) » et le Moi : en effet, il s'agit avec ce soubassement pré-égoïque d'une « structure du Moi (*Ichstruktur*) qui justement permet et exige de dire que le Moi au stade de 'l'être-inconscient' (*Unbewusstsein*) spécifique, [au stade] de l'occultation (*Verborgenheit*), n'est pas un néant ou la potentialité vide du changement de ces phénomènes en phénomènes de l'actualité du Moi (*Ich-Aktualität*), mais un moment de sa structure⁶⁰ ».

Le fait que l'originairement hylétique possède un statut pré-conscientiel signifie qu'il n'est pas le corrélat « noématique » d'un acte *objectivant*. Il est bien plutôt le corrélat d'un acte *non objectivant* et n'est donc plus un noème au sens strict du terme (le noème signifiant par définition le corrélat d'une intention *doxique*).

Husserl développe alors en détail que cet hylétique originaire est dans une unité inextricable avec une « kinesthèse originaire (*Urkinaesthese*)⁶¹ » - entrelacs du volet noématique et du volet noétique qui se donnent ici dans une unité primitive - traduisant l'aspiration la plus originaire caractéristique d'un *instinct originaire*⁶² : « Cette aspiration est instinctive [et s'accomplit] instinctivement, c'est-à-dire qu'elle est 'orientée' de façon occultée vers les unités mondaines qui, 'au futur', ne se constitueront que de façon désoccultée⁶³. » Et le pôle « noétique » de cet instinct originaire - se situant en deçà de l'instinct d'objectivation dont on a fait abstraction à ce niveau constitutif - n'est autre que le « pré-égoïque », le « pôle du Moi » en tant que « pôle d'*instincts originaires*⁶⁴ ». Notons que Husserl appelle l'ensemble des contributions de

58. *Husserliana XV*, p. 598.

59. *Manuscript C 16 V*, p. 16, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 123.

60. *Ideen II*, *Husserliana IV*, p. 275 sq., p. 332.

61. Cf. le *Manuscript C 11 IV*, p. 10, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 118.

62. *Ibid.*

63. *Manuscript A VI 34*, p. 34, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 118.

64. *Manuscript E III 9*, p. 18, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 123.

l'instinct originaire (ou plutôt *des* instincts originaires) à la genèse ultime de la *hylè* originaire un « système *pulsionnel* (*Triebssystem*)⁶⁵ ». Cela signifie que sur le premier niveau constitutif Husserl utilise plutôt la notion de « pulsion », sur le deuxième niveau plutôt la notion d'« instinct » et sur le troisième niveau les *deux* notions à la fois (« instincts originaires » et système « pulsionnel ») où il parle d'ailleurs également d'une « pulsion instinctive⁶⁶ » - mais ce choix terminologique mis en évidence par nous ne doit pas cacher qu'il arrive que, sur les trois plans constitutifs, Husserl utilise les deux notions.

Cet accomplissement aveugle des instincts originaires signifie-t-il que ces derniers sont totalement privés d'un rapport *intentionnel* au monde ? Pas du tout⁶⁷ ! Sur des pages admirables⁶⁸, Husserl montre par exemple en 1923, donc quatre ans avant la parution de *Sein und Zeit* - dans des analyses philosophiquement peut-être moins édifiantes, mais, à coup sûr, phénoménologiquement plus précises, plus détaillées, plus concrètes que les développements heideggeriens correspondants - que la « première ouverture au monde » (cette expression est de Landgrebe⁶⁹) s'effectue dans une « affection originaire (*ursprüngliche Affektion*) »⁷⁰ (qu'il faut distinguer de celle mise en évidence sur le plan constitutif de la *hylè* de sensation), une affection - anticipant de toute évidence la « disposition affective (*Befindlichkeit*) » heideggerienne - que Husserl n'hésite pas, en février 1931, à appeler « humeur (*Stimmung*) »⁷¹. Voici un passage qui fait intervenir les deux acceptions de l'affection originaire pour les distinguer (Husserl utilise ici le terme d'« *Uraffektion* » et non pas d'« *ursprüngliche Affektion* », mais cela ne change évidemment rien étant donné le contexte) : « Affection originaire [sur le niveau constitutif de la *hylè* de sensation] : l'être-attiré par quelque chose de 'mis en relief'. L'être-attiré exprime beaucoup de choses dans la mesure où cela renvoie à un plus ou moins, à un être-auprès-de plus ou moins proche. Or *pour être constitué cela suppose déjà une affection originaire* [sur le niveau constitutif ultime], c'est un être-auprès-de, un être-orienté-vers originaire⁷². »

Le « pré-égoïque » en tant que pôle de cette affection originaire est aussi le foyer d'une autre opération fonctionnelle (*fungierende Leistung*) déterminante - quoique anonyme - de la subjectivité transcendante : l'« association origi-

65. *Husserliana XV*, texte n° 34 (datant de septembre 1933), p. 594.

66. Cf. par exemple le *Manuscript C 16 IV*, p. 11, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 121.

67. Husserl écrit : « Dans chaque instinct originaire non découvert, la direction intentionnelle est là, s'il est en acte, direction vers un horizon à vide qui n'est pas du tout formé, vers un but qui n'a pas de structure connue tracée d'avance », *Manuscript E III 9*, p. 22, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 119.

68. Voir par exemple le *Manuscript M III 3 II 1*, p. 25-35 et p. 89-99 (1900-1914) ; le *Manuscript F I 24*, p. 35 (1909-1923) et le *Manuscript A VI 26*, p. 3 (1921-1931).

69. L. Landgrebe, *Faktizität und Individuation*, p. 83.

70. Voir d'abord le *Manuscript A VI 26*, p. 29 et puis le *Manuscript C 16 IV*, p. 11 (datant de 1932).

71. *Manuscript A VI 34*, p. 19, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 122.

72. *Manuscript A VI 26*, p. 29, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 121 et souligné par nous.

naire » en tant que condition de toute forme de *sédimentation* d'expériences vécues ayant eu lieu au passé. Cette association originaire correspond à l'affection originaire de l'intention d'instinct *non objectivante* en tant qu'elle s'exprime par et donne lieu à des *habitudes*⁷³ grâce auxquelles se constituent les objets susceptibles de véhiculer des sédimentations antérieures. Ainsi, c'est en vertu d'une répétition de l'intention d'instinct que se forment « noétiquement » la sphère du pré-égoïque et noématiquement l'horizon de la *hylè* originaire. La totalité de ces horizons constitue le « monde » pré-égoïque.

Nous retiendrons de tout ceci que sur le niveau ultimement constitutif de la *hylè* originaire intervient un système pulsionnel d'instincts originaires où les moments égoïques, non-égoïques et kinesthésiques sont dans un rapport d'unité originaire qui répond de la première ouverture au monde de la subjectivité transcendante. En vertu des structures pré-égoïques mises en évidence précédemment, il est clair que cette subjectivité ne saurait être comprise comme *conscience* constituante absolument transparente, mais seulement comme cette dimension ou cette sphère qui requiert une *construction* phénoménologique appelée par les phénomènes eux-mêmes et qui permet de cette manière de rendre compte de la « conscience » de la *hylè* originaire. Notons, enfin, que nous accédons par cette démarche à une compréhension de l'acceptation *husserlienne* du transcendantal : il s'agit là d'une sphère constitutive non pas simplement *logique* (comme pour Kant), mais *attestable phénoménologiquement dans une expérience*. Et cela explique ainsi pourquoi cela a un sens de parler chez Husserl d'une doctrine *transcendantale* des pulsions et des instincts, expression qui, dans une perspective kantienne, revient tout simplement à une *contradictio in adiecto*.

*
* *
*

Un dernier aspect qui nous semble être central eu égard à la clarification du statut de la pulsion et de l'instinct chez Husserl - et qui est déjà apparu dans ce qui précède - concerne le rapport entre ces notions et le concept de *volonté*. Le développement de ce point nous permettra enfin de dévoiler la dimension *pratique* de la phénoménologie des instincts. Cette dimension apparaît en particulier à deux égards : premièrement, nous pouvons l'identifier, de façon récapitulative, dans l'ensemble des trois sphères constitutives que nous avons étudiées plus haut ; et, deuxièmement, elle apparaît également dans la conception *husserlienne* de l'instinct comme « proto-forme (*Vorform*) » de la volonté.

1. La dimension pratique apparaissait déjà sur le plan de la perception extérieure. Il y avait été question de la tendance de l'intention de perception à la *satisfaction*. Cela n'est possible que si l'intention de pulsion de la perception

73. Voir par exemple le *Manuscrit B III 3*, p. 7.

passé continûment dans une *kinesthèse*, c'est-à-dire dans un « acte » ou une « *praxis* » - ce qui signifie qu'elle se dévoile comme « intention pratique ». Et l'intentionnalité d'horizon toujours en jeu dans la perception transcendante s'avère ainsi être une « possibilité 'active' (*tätige*)⁷⁴ », une « possibilité pratique⁷⁵ » de l'intentionnalité de pulsion.

Cette détermination était également visible dans la dimension kinesthésique de l'affection originaire sur le plan constitutif de la *hylè* de sensation et, surtout, dans son imbrication avec l'instinct d'objectivation. Et le passage incessant, dans la constitution de la *hylè* originaire, d'une intention de représentation passive à une autre s'est également présenté comme une forme de possibilité pratique. Le point décisif ici - déjà mis en évidence par A. Montavont dans son ouvrage *De la passivité dans la phénoménologie de Husserl*⁷⁶ - nous semble être le dépassement du clivage traditionnel entre l'activité et la passivité⁷⁷ : dans la mesure où, dans la sphère passive, la constitution génétique apparaît comme *intention pratique*, cette sphère « passive » n'est pas *que* passive (tout comme la sensibilité, selon Kant, n'est pas *que* passive, d'où l'introduction, dans l'*Esthétique transcendante*, de la notion de « réceptivité ») mais englobe également des intentions fondées dans l'intentionnalité de pulsion en tant que celle-ci a sa source dans le « pré-égoïque ».

2. C'est encore une fois la comparaison avec Kant qui nous permettra enfin de mettre en relief la conception proprement *husserlienne* de l'inscription de la volonté dans l'intentionnalité de pulsion.

Si l'on caractérise souvent la conception kantienne de la volonté comme « formelle », cela ne tient pas au fait que l'impératif catégorique n'aurait pas de contenu (car il en a un : la personne comme fin en soi), mais à la conception même que Kant nous propose de la volonté. Tout comme « penser » signifie chez Kant quelque chose de bien plus formel que « réfléchir », « raisonner » ou quelque chose de la sorte - à savoir simplement « synthétiser », « unifier » un divers -, « vouloir » n'a rien à voir avec quelque forme particulière de désir, mais signifie aussi quelque chose de plus réduit : à savoir se poser une *fin*, ce qui implique de se donner la *règle* pour pouvoir l'atteindre. Et, comme on sait, la notion la plus pure de la volonté est atteinte lorsque l'ascèse de la fondation de la morale est parvenue à son terme - à la purification de la volonté de toute aspiration qui transcenderait la raison pratique (c'est-à-dire la volonté elle-même) - autrement dit, lorsque cette ascèse est parvenue à un concept de volonté, donc, dont une fin *en soi* est la fin et l'impératif catégorique la formulation de la règle requise pour atteindre cette fin.

L'originalité de la position de Husserl consiste en revanche dans le fait

74. *Manuscrit A VII 13*, p. 17.

75. Cf. *Ideen II*, *Husserliana IV*, p. 258 ; *Erfahrung und Urteil*, p. 89 ; *Manuscrit A VII 13*, p. 17 sq.

76. A. Montavont, *De la passivité dans la phénoménologie de Husserl*, Paris, PUF, 1999, p. 10.

77. Voir par exemple le *Manuscrit A VII 13*, p. 19, cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 136.

d'introduire une notion de volonté qui *n'est pas formelle* (probablement non éloignée, d'ailleurs, de celle de Schopenhauer) et qui, toutefois, ne ramène pas simplement ce concept à une quelconque forme de désir. En effet, l'intention d'instinct - en tant qu'elle se répète sans cesse - est pour Husserl la matrice de la *volonté* se situant à un niveau constitutif plus élevé. L'instinct s'avère du coup être la « proto-forme (*Vorform*)⁷⁸ » de la volonté : « (...) dans la pulsion et dans le faire qui s'ensuit est présent (*vorliegt*) une *forme inférieure du vouloir*, une *passivité du vouloir* par opposition à l'activité du 'je veux' en tant qu'accomplissement du vouloir par le Moi⁷⁹ ». Comme Husserl le développe dans le *Supplément XLIII* déjà cité au texte n° 34 de *Husserliana XV*, il y a une gradation hiérarchique, dans la constitution génétique, de la « vie pulsionnelle inférieure » à « l'universalité » de l'« humanité » (i. e. à la raison pratique) en passant par la « vie du vouloir »⁸⁰.

On peut certes ramener, comme le fait Nam-In Lee, cette vie pulsionnelle à l'expression de la nécessité de faire face aux besoins de la vie. Il nous semble que la vie pulsionnelle joue cependant un rôle encore plus fondamental : il y va ici de la fondation, exigeant une *construction phénoménologique* (plus concrètement : une descente en deçà des manifestations conscientes du vouloir), de la volonté dans une sphère qui ne livre pas une *matière* à celle-ci, ni ne présente simplement et généralement une forme de *désir*, mais qui *atteste le vécu d'une forme du vouloir à la source - phénoménologique - même de la raison pratique*. Une étude plus approfondie se devrait de clarifier ces rapports.

Parler - comme le fait Nam-In Lee⁸¹ - d'un trait « volontariste » de la phénoménologie husserlienne (on peut citer à ce propos par exemple la *Philosophie première* : « La raison connaissante (*Erkenntnisvernunft*) est une fonction de la raison pratique, l'intellect est la servante de la volonté⁸² ») revient cependant à un déplacement d'accent trop unilatéral qui ne se justifie que par le fait, qu'on constate souvent chez les commentateurs de Husserl, de favoriser *un seul* aspect au sein d'une œuvre qui résiste pourtant bien à toute tentative de réduction ou de limitation excessives.

78. *Husserliana XV*, p. 511.

79. *Manuscrit M III 3 III 1 II*, p. 103 (souligné par nous), cité par Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 184.

80. *Husserliana XV*, p. 599 sq.

81. Nam-In Lee, *op. cit.*, p. 5 et p. 245.

82. *Erste Philosophie, Husserliana VIII*, p. 201.